Prochaine tournée de Natalia Valentin : Mysticisme et spiritualité dans l'oeuvre de Charles-Valentin Alkan

Natalia Valentin (pianoforte) célèbre le bicentenaire Alkan…

En 2013, Bicentenaire oblige, la pianofortiste Natalia Valentin ressuscite l'art virtuose et introspectif, visionnaire et mystique de Charles Valentin Alkan, lui-même prodige du clavier à son époque… Prochaine tournée événement, dates à venir

À l'occasion du 200e anniversaire de la naissance de Charles Valentin Alkan, la pianofortiste Natalia Valentin a imaginé un programme intitulé « Mysticisme et Spiritualité » mêlant des œuvres du compositeur à ses contemporains: Camille Saint-Saëns, Richard Wagner, Marcel del Adalid…

Bicentenaire Alkan 2013

Alkan, mysticisme et spiritualité

Réalisé en partenariat avec la Fondation Palazzetto Bru Zane (Venise), ce programme est partie intégrante de la saison du Palazzetto et sa diffusion, du 1er juillet 2013 au 31 août 2014, bénéficiera du soutien de la Fondation.

For the 200th anniversary of Charles Valentin Alkan's birth, Natalia Valentin imagined a programme entitled « Mysticism and Spirituality » that mixes works from the composer and his

contemporaneous: Camille Saint-Saëns, Richard Wagner, Marcel del Adalid.
Made in partnership with the Foundation Palazzeto Bru Zane (Venise), this programme is part of the Palazzetto's season and concerts from July 2013 to September 2014, will be supported by Foundation.

—

Programme :

Charles Valentin Alkan
(1732-1809)
Recueil d'Impromptus n° 1 (1848)
L'Amitié
La Foi

Les Mois, 12 Morceaux caractéristiques, en 4 suites (1840)
La Pâque

Alleluia pour Piano en Fa majeur (1844)

Premier recueil de chants (Trente Chants) (1857)
L'Offrande

Deuxième recueil de chants (Trente Chants) (1857)
Procession – Nocturne

Super flumina Babylonis, paraphrase du psaume (1859)

25 Préludes dans tous les tons Majeurs et mineurs pour piano ou orgue (1847)
Prière du soir, Ancienne mélodie de la synagogue
J'étais endormie, mais mon coeur veillait (Cantique des cantiques)

Camille Saint-Saëns
Cloches du soir Op. 85
Cloches de Las Palmas Op. 111 n° 4
Valse Canariote Op. 88

Marcial del Adalid
Regrets
Résignation

Richard Wagner
In das Album der Fürstin M.
Ankunft bei den schwarzen Schwänen « Arrivée aux cygnes noirs »

Udo Zimmermann: La Rose Blanche. Angers Nantes Opéra, du 29 janvier au 10 février 2013

Opéra. La Rose Blanche de Zimmermann. Angers Nantes Opéra dès le 29 janvier 2013

Deux âmes justes contre Hitler

Udo Zimmermmann aborde les heures les plus noires de l'histoire allemande à travers le destin tragique d'un frère et de sa sœur, **Hans et Sophie Scholl (25 et 21 ans)**, livrés à la Gestapo le 18 février 1943, torturés pendant 3 jours, puis jugés sommairement le 23 février suivant au matin pour être exécutés le soir même… Face à la barbarie et l'arbitraire terrifiant, que vaut la vie humaine ?



Udo Zimmermann

(né en 1943)

La Rose blanche

6 représentations à Angers et à Nantes
du 29 janvier au 10 février 2013

Eduqués dans un milieu protestant, les deux jeunes âmes sont enrôlées de force dans les jeunesses hitlériennes: une première confrontation qui prend des allures de violation de la liberté. Voici le fondement de la reconstruction posthitlérienne: Sophie et Hans, allemands de souche ont montré le visage d'une Allemagne fidèle à Goethe: fraternelle, humaine, loyale… résistante.

Ces innocents étaient des héros, audacieux militants, bravant la terreur d'un régime cruel pour défendre coûte que coûte les valeurs du mouvement de résistance intitulé « **La Rose blanche** » (courant actif entre juin 1942 et février 1943): à coup de graffitis engagés et courageux « à bas Hitler » tracés au nom de l'esprit (celui de Novalis, Goethe mais aussi la Bible, Aristote ou Lao-tseu…) sur les murs visibles de l'Université

de Munich.

Udo Zimmermann déroule l'action de son opéra dans le cachot qui enferme les martyrs du nazisme, le jour de leur exécution. En un vibrant témoignage, évoquant leurs écrits, leurs correspondances, les abîmes et la peur, les valeurs humanistes qui les habitent, le compositeur ressuscite leur combat, sublime geste d'une ténacité héroïque. Une foi plus forte que la mort contre le mal absolu.



Adepte de l'essentiel, lui-même protestant originaire de Dresde et grand admirateur de Bach, Udo Zimmermann est frappé par le destin de Sophie et Hans Scholl. Une histoire qui prend valeur de mythe et de modèle, dont l'éclat peut rendre aux allemands foudroyés par le nazisme cet honneur perdu depuis le cataclysme. Rien de mieux pour rendre aux adolescents magnifiques, leur grâce admirable qu'un opéra où la force morale ainsi ressuscitée vivifie la force du souvenir jusqu'à le rendre vivant, sincère, présent. Amorcée dès 1967, la partition de La Rose Blanche trouve sa version finale en 1986, près de 20 ans plus tard, en une forme introspective, ardente, éblouissante.

Angers / Grand Théâtre
mardi 29, mercredi 30 janvier 2013

Nantes / Théâtre Graslin
mardi 5, mercredi 6, vendredi 8, dimanche 10 février 2013

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Opéra de chambre en 16 tableaux
Créé au Conservatoire de Dresde, sur un livret de Ingo Zimmermann, le 17 Juin 1967. Version révisée créée à l'Opéra d'État de Hambourg, sur un livret de Wolfgang Willaschek, le 27 février 1986.

Nicolas Farine, direction
Stephan Grögler, mise en scène
Véronique Seymat, costumes
Didier Henry, lumières

Avec

Elizabeth Bailey, Sophie
Armando Noguera, Hans

Nouvel Ensemble Contemporain LE NEC

Coproduction Jeune Opéra Compagnie, Arc en Scènes Théâtre Populaire Romand – La Chaux-de-Fonds (Suisse). [Opéra en allemand avec surtitres en français]

Gounod: Roméo et Juliette. Tours, Opéra. Les 25,27,29 janvier 2013

Tours. Roméo et Juliette de Gounod, dès le 25 janvier 2013

Spécialiste affûté du répertoire français romantique, le chef et directeur artistique du Théâtre tourangeau, Jean-Yves Ossonce dirige l'Orchestre symphonique Région Centre Tours dans une nouvelle production très attendue de Roméo et

Juliette de Gounod… 3 dates incontournables les 25, 27 et 29 janvier 2013



Non le chef d'œuvre, avec Faust, de Gounod, **Roméo et Juliette**, applaudi dès sa création en 1867, ne se réduit pas à quelques beaux duos suaves et inspirés: le traitement que réserve Gounod au mythe de Roméo et de Juliette affiche un tempérament original (harmoniquement), une construction dramatique progressive qui suit essentiellement le souffle tragique de l'action, avec, issue implacable, la mort des deux jeunes amants.Si aujourd'hui, la version discographique dirigée par Michel Plasson et qui réalise une heureuse synthèse entre la version de l'Opéra Comique (1873) et de l'Opéra (1888) demeure la référence absolue, la nouvelle production de l'Opéra de Tours entend restituer dans sa cohérence et son unité originelle, la partition romantique et tragique. Arguments de taille, dans les deux rôles-titres: Floriant Laconi et Anne-Catherine Gillet…

Charles Gounod

Roméo et Juliette

Opéra de Tours
vendredi 25 janvier 2012, 20h
dimanche 27 janvier 2012, 15h
mardi 29 janvier 2012, 20h

Nouvelle production
Paul-Emile Fourny, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Le drame de Gounod insiste sur l'antagonisme viscéral entre

Capulets et Montaigus. Les haines ancestrales broient comme un machine l'espoir de deux cœurs amoureux… L'action s'ouvre sur le bal chez les Capulets: Juliette y est promise au comte Pâris. L'accent sombre et tragique à l'énoncé des vrais sentiments de Roméo, (Montaigu rival des Capulets), pour la belle Juliette, est adouci par l'humeur légère de Mercutio (double de Roméo), qui évoque avec une facétie géniale la reine Mab… la force de l'opéra revient au choix de Gounod: au moment de l'action, les deux jeunes gens que tout sépare et oppose même, tombent éperdument amoureux l'un de l'autre (scène du jardin des Capulets, II). Pourtant mariés, porteurs d'une chance de réconciliation entre le deux clans, Roméo et Juliette ne peuvent empêcher une série de meurtres: Mercutio est blessé mortellement par Tybalt le Capulet, lequel est tué par Roméo (III). Grâce à Frère Laurent, Juliette qui a bu un puissant narcotique, feint la mort au moment de son mariage avec Pâris: consternation et choc: elle est conduite au tombeau (IV). Le dernier acte met en scène la tragédie inéluctable du mythe légué par Shakespeare: Roméo n'a pas été mis dans la confidence et quand le jeune amant détruit pénètre dans le tombeau de Juliette inanimée, croyant à la mort de son aimée, se donne la mort. Juliette s'éveille et se poignarde pour rejoindre son aimé en un duo funèbre particulièrement poignant.

En réunissant deux chanteurs d'exception, Florian Laconi et Anne Catherine Gillet dans les rôles phares de Roméo et Juliette (sans pour autant minimiser la valeur des rôles complémentaires de Tybalt et de Mercutio), Jean-Yves Ossonce met toutes les chances de son côté et promet de célébrer le génie lyrique de Gounod avec la sensibilité et le tempérament dramatique que nous lui connaissons. Nouvelle production événement.

Conférence de présentation à l'œuvre, samedi 12 janvier 2012, 20h
Roméo et Juliette de Gounod à l'Opéra de Tours

Sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré, Roméo et Juliette de Gounod est créé à Paris, le 27 avril 1867.

Florian Laconi, Roméo
Anne Catherine Gillet, Juliette
Doris Lamprecht, Gertrude
Ronan Nédélec, Mercutio
Christophe Berry, Tybalt
Orchestre Symphonique Région Centre Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours

toutes les infos et les modalités de réservation sur le site de l'Opéra de Tours.

Moussorgski: Khovantchina. Paris, Opéra Bastille, 22 janvier-9 février 2013

Moussorgski: Khovantchina. Paris, Opéra Bastille, 22 janvier-9 février 2013

Modest Moussorgski
La Khovantchina, 1886

orchestration de Dmitri Chostakovitch

Dans La Khovantchina, opéra historique, la fresque historique n'empêche pas le profil psychologique de certains protagonistes idéalement captivants. Le sens de l'action, dès l'ouverture, la flamme des émotions et des ambitions individuelles s'affirment. Toute la scène est happée par les

forces irrésistibles du destin. La scène a bien rendez-vous avec l'histoire, et le cynisme de la narration, la perversité à l'oeuvre brossent un tableau glaçant et captivant. Plus encore que dans *Boris Godounov*, autre fresque historique mais plus noire et intimiste, *La Khovanshchina* (Khovantchina) de Moussorgski est âpre et cynique.**Paris, Opéra Bastille**
les 22,25,28,31 janvier, 6,9 février 2013
4 heures, deux entractes

La politique, une arène inhumaine



Les opéras de Moussorsgki sont politiques. Comme dans Boris, il s'agit d'exposer d'un côté, la naïveté superstitieuse des masses soumises, leur désir d'un père et d'un guide pacifiste et protecteur; de l'autre, l'opportunisme des cliques sans scrupules, élites patriciennes, menées par de petits caporaux, habiles à exploiter et manipuler la crédulité et l'espoir des peuples, pour ne servir que leur intérêt individuel. L'histoire a ses cycles, celui-là reste le principal scénario de l'histoire russe: nation asservie, espérante, désireuse de liberté mais contradictoirement prête à suivre le premier messie autoproclamé. **La Khovanshchina** met en scène une galerie de personnages haut en couleur qui sont autant de profils ambitieux, opportunistes, politiques sans scrupules: les Khovansky, père et fils (qui sèment la terreur à Moscou, grâce à leur horde policière Streltsy), le prince Golitsyn (fin politique proeuropéen qui a supprimé les sièges des boyards), le prêtre orthodoxe, illuminé et moralisateur, Dosifei,

instance récurrente qui rappelle que l'église ne doit pas être écartée dans le partage du pouvoir… Chacun tire la couverture pour conserver ou renforcer son pouvoir. Enfin, surgit, bras du destin, le sombre Shaklovity, qui dénonce la machination des Khovansky pour s'emparer du pouvoir (d'où le titre « Khovanshchina »). Dans cette arène haineuse et violente, où les femmes sont soumises, qu'il s'agisse de Marfa, prophétesse humiliée ou Emma, luthérienne qui échappe de justesse au viol par Khovansky fils, chef et metteur en scène doivent mettre en lumière et sans outrance ni décalages gadget, les rapports de sadisme, la volonté d'aliénation que les individus exercent les uns sur les autres: la scène de la lettre où Shaklovity dicte au sbire vénal et peureux, la dénonciation de la Khoventchina, la capture d'Emma par Andreï Khovansky qui profite de sa prise pour tenter de la violer… Nous sommes au coeur d'une société chaotique et barbare, cruelle et inhumaine, proie des loups qui se dévorent pour l'inféoder à leur désir. Jamais Moussorgski n'a mieux dépeint le cœur barbare et inhumain des politiques à l'œuvre: manipulation, machination, calcul, hypocrisie, chantage… guerre des chefs, antagonisme de cliques avides et sans éthique… A travers une peinture d'histoire importée sur le scène lyrique, le compositeur ne laisse rien dans l'ombre: il dévoile le vrai visages des âmes politiques, parfaitement déshumanisées: désir et voracité mais aussi solitude et angoisse des hommes de pouvoir, masses asservies et crédules, soldats de Dieu admonestant, policiers ou miliciens crapuleux, pervertis… Il est de coutume de démonter l'opéra par ses faiblesses apparentes. Comparé à *Boris*, Khovanshchina serait déséquilibré. Rien de tel: Moussorsgki éblouit par son sens de la fresque épique et des individualités, douloureuses ou manipulatrices. Créé en 1886 à Saint-Pétersbourg, après le décès du compositeur (1881), **Khovanshchina** est une oeuvre majeure, s'appuyant sur un orchestre somptueux (l'ouverture dont le souffle historique et poétique réconcilie grandeur et tendresse), et des choeurs, comme toujours, omniprésents.

dvd

Lire **notre critique de l'excellente version au dvd de La Khovanshina, Khovantchina par Michael Boder et Stein Winge au Liceu de Barcelone (2 dvd Opus Arte)**. Modest Moussorgski (1839-1881): Khovanshchina, 1886. Version Chostakovitch. Avec Ivan Khovansky, Vladimir Ognovenko. Andreï Khovansky, Vladimir Galouzine. Prince Vasily Golitsyn, Robert Brubaker. Shaklovity, Nikolaï Putilin. Dosifei, Vladimir Vaneev. Marfa, Elena Zaremba. Scribe, Graham Clark. Emma, Nataliya Tymchanko… Choeur et orchestre symphonique du Grand Théâtre Liceu de Barcelone. Direction: Michael Boder. Mise en scène: Stein Winge. Réalisation: Angel Luis Ramirez

---

Charpentier: David & Jonathas. Christie. Paris, Opéra Comique, du 14 au 24 janvier 2013

William Christie ressuscite David et Jonathas de Charpentier: Paris, Opéra Comique, 14-24 janvier 2013

Marc-Antoine Charpentier

David et Jonathas, 1688

tragédie biblique

Créé à Aix en Provence à l'été 2012, le spectacle trouve dans la mise en scène réalisée une nouvelle vérité dramatique et

théâtrale qui renforce son architecture musicale et la continuité des scènes bibliques abordées. A l'origine, il s'agit d'une représentation ou tragédie biblique destinée en 1688 au Collège des Jésuites Louis-le-Grand dont les épisodes dialoguaient avec une autre tragédie en latin dédiée à la figure de Saül. Les deux drames approfondissaient l'enseignement des représentations et le sens de la geste David contre Saül… Les rôles tous masculins, étaient confiés à de jeunes garçons, sopranistes ou altistes: David est un ténor aigu, Jonathas, un soprano; Saül, un baryton…

Saül contre David…

Dans la production réglée par William Christie auquel on doit une excellente version discographique de l'œuvre de Charpentier, la soprano Ana Quintans joue Jonathas, tandis que Pascal Charbonneau incarne David. Très proches voire amants, David, fils de Jessé et vainqueur du Géant philistin Goliath, et Jonathas, incarnent une alliance amicale exemplaire car elle reste dans la mise en scène, pure et sans dérapage. Or Jonathas est le fils du roi Saül qui voit en David, certes ce jeune musicien apaisant ses crises d'inquiétude, surtout un jeune rival outrageusement doué, capable de précipiter sa chute… Parmi les réussites indiscutables du spectacle dévoilé à Aix 2012, soulignons la plainte de David à la fin du V quand, au sommet poétique et expressif de l'action, David pleure la perte du seul être qu'il aimait…

En un travail de relecture apportant ses résultats discutables, le metteur en scène invente une action destinée en théorie à intensifier les interactions entre le trio de protagonistes: David, Jonathas, Saül. Ainsi, David aurait causé accidentellement la mort de la femme de Saül… voilà qui souligne davantage la rancœur du roi vis à vis du jeune champion, David. Etait-ce bien nécessaire ?

Fin dramaturge, William Christie tout en éclairant la langue raffinée de Charpentier (suavité mélodique italienne, mesure et nuance françaises), cisèle le parcours dramatique de l'opéra, sa veine tragique qui coule scellant le destin des trois protagonistes: la mort de Jonathas, le suicide de Saül, la prière déchirante du victorieux jeune roi David, pleurant la mort de son jeune frère et amant…

Victoire de David, mort de Jonathas

L'action reprend la narration et les évocations des Livres de Samuel, sur la défaite de Saül et de son fils, sur le triomphe final de David. Dans les montagnes de Gelboë, où il mène une lutte sans merci contre les philistins parmi lesquels s'est refugié celui qu'il pourchasse toujours, David, Saül, premier souverain d'Israël, paraît telle une figure centrale, rongée et dévorée par l'angoisse; sans signe clair du ciel, se sentant abandonné par Dieu, Saül demande à une sorcière nécromancienne (pourtant interdite par ses propres lois) de lui révéler son destin prochain: par son entremise Saül peut consulter l'esprit de son précédesseur, le prophète visionnaire Samuel. Dieu soutient plutôt les Philistins surtout le destin du jeune israélite David, alors soumis à l'exil par le vieux roi. Si Saül s'obstine contre David, il en paiera le prix…

Acte I. Charpentier exprime le contexte martial: David et le roi des Philistins, Achis entendent signer une paix profitable avec Saül mais c'est compter sans l'intriguant Joabel, faux ami de David et jaloux qui conspire auprès de Achis: la guerre totale pourrait tuer David et garantir pour Achis, la voie du triomphe politique: il faut se battre contre Saül !

Acte II. Saül entend Joabel: abandonné de Dieu, il doute de la prophétie de la sorcière (mort de Jonathas, son fils, l'ami de David; triomphe de David…): il affrontera les Philistins et entend tuer David, fût-il le meilleur ami de son fils.

Acte III. Saül aveuglé par ses terreurs secrètes, n'entend ni l'appel de David, ni l'offre pacifique d'Achis, ni même l'exhortation de son fils Jonathas… Agent de la malédiction et de la tragédie, Joabel triomphe.

Acte IV. Dans des adieux déchirants, David salue son jeune ami Jonathas: il sait que chacun devra assumer son destin qui passe par la souffrance et la perte. Achis de son côté est prêt à la bataille.

Acte V. Au terme de la guerre, Jonathas mortellement blessé paraît. Saül suicidaire est ivre de désespoir mais d'une totale impuissance. Au comble de la douleur et alors que son fidèle ami meurt dans ses bras, David pleure la perte de Jonathas (*« Jamais amour plus fidèle et plus tendre eut-il un sort plus malheureux ? »*). Saül se tue en maudissant David. Joabel est mort dans le choc des armes. Achis paraît et fait comprendre à David qu'il est le nouveau roi d'Israël: saisi par la douleur et le deuil, le nouveau souverain laisse s'imposer la clameur de ses troupes victorieuses sans participer vraiment à Hébron, à la liesse générale. Son triomphe valait-il la mort de son ami ?

Charpentier: David et Jonathas à l'Opéra-Comique
Tragédie biblique en cinq actes et un prologue, 1688.
Livret du Père Bretonneau.
Les Arts Florissants
William Christie, direction
Andreas Homoki, mise en scène

6 représentations parisiennes :
Le lundi 14 janvier 2013 à 20:00
Le mercredi 16 janvier 2013 à 20:00

Le vendredi 18 janvier 2013 à 20:00
Le dimanche 20 janvier 2013 à 15:00
Le mardi 22 janvier 2013 à 20:00
Le jeudi 24 janvier 2013 à 20:00

Wagner. Les années 1840 : Tannhäuser, Lohengrin…

Wagner: Les années 1840 à Dresde
Le Vaisseau fantôme, Tannhäuser, Lohengrin… vers le Ring



1843-1848: les opéras de la trentaine. En 1842, Rienzi avait marqué une première synthèse indiscutable. Mais même s'il reste meyerbeerien, autant que beethovénien, Wagner change ensuite sa manière et la couleur de son inspiration avec Le Vaisseau fantôme: il quitte l'histoire et ses références naturellement pompeuses pour la légende: Tannhäuser et surtout Lohengrin confirment cette direction poétique.**Le Vaisseau Fantôme est créé en 1843** également à Dresde et suscite un scandale: wébérien et surtout wagnérien, l'ouvrage précise aux côtés du héros maudit, la place d'une héroïne amoureuse (Senta), déterminée, sacrificielle dont l'amour pur permet le salut du Hollandais errant. Avec le Wanderer navigateur, Wagner invente un nouveau type de déclamation, plus ample que le récitatif, mélodiquement structuré sur le texte auquel il est étroitement inféodé. Premier grand opéra romantique, Le Vaisseau Fantôme dépasse les leçons de Weber et de Marschner; Wagner réalise déjà son idéal rêvé d'un opéra où chant et musique fusionnent dans le seul but d'expliciter et de

commenter le drame.**Tannhäuser créé à Dresde en 1845** va plus loin encore: orchestration foisonnante et subtile, usant avec finesse des leitmotive (plus riche que dans *Le Vaisseau Fantôme*); surtout, si l'on retrouve la présence d'une femme salvatrice (Elisabeth, opposée à la vénéneuse Vénus), le rapport du poète héros (Tannhäuser) avec la société des hommes n'est pas sans contradictions ni tensions conflictuelles: doué d'une vision supérieure, le héros affronte l'étroitesse bourgeoise des classes dominantes. S'il est bien l'élu capable de réformer le monde, son action reste totalement incomprise: dans le retour de Rome, *Tannhäuser* invente un nouveau type de ténor, prolongement de Florestan de *Fidelio* de Beethoven. En relation avec sa propre expérience, la vie terrestre qu'y représente Wagner, n'est qu'épreuves et souffrance, frustration et insatisfaction; la mort offre souvent une alternative, une délivrance finale (ce qui sera valable pour *Tristan* et *le Crépuscule des Dieux*: Isolde et Brünnhilde meurent chacune en fin d'ouvrage en une extase amoureuse libératrice). Du reste, l'héroïne féminine esquissée par Senta dans *Le Vaisseau Fantôme*, se précise avec Brünnhilde et Isolde.

Il en va tout autrement avec Lohengrin, composé de 1845 à 1848. L'opéra n'est créé qu'en 1850 et offre avec *Genoveva* de Schumann, strictement contemporaine de *Lohengrin* (et aussi créée après les révolutions de 1848), un premier aboutissement de l'opéra romantique allemand construit sur une trame légendaire nourrie de plusieurs sources. Les événements se précipitent: proche de Bakounine, Wagner le révolutionnaire se range du côté des insurgés: poursuivi, il fuit Dresde jusqu'à Weimar où son admirateur et ami Liszt, l'aide à gagner Zurich en Suisse. Le compositeur d'opéras se fait alors théoricien de la musique: il expose dans *l'Art de la révolution (*1849), *Opéra et drame* (1851), ses propres conceptions de la musique et du théâtre lyrique. Jamais art et vie n'ont été plus entremêlés. Liszt crée à Weimar *Lohengrin* en 1850. Grand air du ténor, choeurs omniprésents, couple noir (Telramund/Ortrud)… climat féerique mais d'une force réaliste manifeste, *Lohengrin* précise davantage le système lyrique wagnérien: subtilité des leitmotive, suprématie du héros dont

l’offre de salut est incomprise par les hommes qui en sont indignes; surtout impossibilité de l’amour: Elsa trop naïve, manipulée par Ortrud, se laisse guider par le poison du doute et perd l’amour que lui offrait l’élu Lohengrin, venu pourtant pour la sauver…

Les années 1850: vers le Ring…

Wagner après *Le Vaisseau, Tannhäuser, Lohengrin* achève son second cycle stylistique. La force de son écriture dans les années décisives de 1840 montre à quelle point il est en accord avec les assauts révolutionnaires de son époque. Il réinvente l’opéra au moment où les sociétés et les régimes politiques implosent. Le feu révolutionnaire semble même nourrir la flamme créatrice. Wagner se pose radicalement comme un solitaire décalé (à la différence de Verdi qui après 1848 est au sommet de sa gloire). Rien de tel chez Richard qui reste persona non grata, exilé et poursuivi, établi en Suisse; ses ouvrages sont tous interdits et les années 1850 sont pourtant celles d’une production éblouissante dont la justesse et la puissance découlent d’un travail abstrait, dans le cabinet, en dehors des impératifs de calendrier et des contraintes liées aux interprètes disponibles : tous les piliers de la future *Tétralogie : L’Or du Rhin* (1854), *La Walkyrie* (1856), *Siegfried* (1857), mais aussi *Tristan* (1859) sont élaborés sans idée des chanteurs précis, sans confrontation aux interprètes, sans le contexte de commande à livrer… Le temps de la conception s’est imposé; il a préservé la profonde unité de l’œuvre lyrique de la maturité. A partir de 1848, le compositeur retient l’idée de mettre en musique la légende des Nibelungen: la mort de Siegfried est d’abord écrite, puis Wagner sur les traces de la Trilogie d’Eschyle (L’Orestie), songe à écrire un prélude sur… la jeunesse de Siegfried: remonter aux sources, à la genèse de l’histoire de Siegfried… en remontant le fil de l’action, Wagner pénètre dans la dimension psychologique, du manifeste à l’inconscient, en sorte une démarche freudienne avant l’heure. Peu à peu le projet se construit, s’étoffe; le poème du Ring est fini en 1852; sa composition le sera en … 1874. Dès lors, l’auteur est sur le métier de son œuvre la plus aboutie (*Der Ring*), où même si la formulation poétique du livret est parfois pompeuse, rien n’égale la puissance des idées désormais indissociables

de la trame orchestrale. Verbe et musique s'unissent pour réaliser l'unité et l'accomplissement du drame, l'oeuvre de la mémoire et l'épaisseur des expériences vécues: aucun individu sur la scène n'échappe au dévoilement de sa nature profonde ni au travail d'une lente métamorphose.
calendrier Wagner 2013

les productions et événements à ne pas manquer en 2013
Paris, Opéra Bastille

Le Ring 2013 par Philippe Jordan (direction) et Günter Krämer (mise en scène): reprise contestée et pourtant pour nous attendue, la production du Ring à Bastille reste l'une des réalisations de l'ère Joel, parmi les plus réussies, en particulier pour L'Or du Rhin puis La Walkyrie.
L'Or du Rhin, à partir 29 janvier 2013
Le festival Wagner: Der Ring 2013, l'intégralité de la Tétralogie en continu (ou presque): les 18, 19 puis 23 et 26 juin 2013

Monte Carlo, Opéra

récital lyrique Wagner
Auditorium Rainier III
les 8 et 10 février 2013
Jonas Alber, direction
Acte I de La Walkyrie
Acte II de Tristan und Isolde
Robert Dean Smith, Ann Petersen

Opéra du Rhin
Mulhouse et Strasbourg

Tannhäuser
Du 24 mars au 8 avril 2013
Constantin Trinks, direction
Keith Warner, mise en scène
Scott MacAllister (Tannhäuser)

coup de coeur classiquenews
Dijon, Opéra

Le Ring 2013 par l'excellent Daniel Kawka. On le savait wagnérien convaincu; **son Tristan und Isolde (Oliver Py, mise en scène, juin 2009)** présenté sur la scène du Théâtre Dijonais avait été salué par la rédaction de classiquenews: aucun doute Daniel Kawka qui est aussi fondateur et chef principal de l'Ensemble Orchestral Contemporain reste le champion de cette année Wagner à venir en France: ne manquez chaque volet de sa Tétralogie: une réalisation d'ores et déjà passionnante voire historique si le plateau vocal est à la hauteur de l'exigence du maestro. **A partir d'octobre 2013. Infos à venir. Visiter le site de l'Opéra de Dijon**.

Radio. France Musique. Concert du Nouvel An 2013. Mardi 1er janvier 2012, 11h

Radio, France Musique. Concert du Nouvel An 2013. Mardi 1er janvier 2013,11h

Le Concert du Nouvel an 2013, est dirigé par le chef autrichien **Franz Welser-Möst** ; comme chaque année il est retransmis le 1er janvier, à partir de 11h, en

direct, dans plus de 70 pays (son audience est évaluée à plus de 40 millions de téléspectateurs).

L'édition 2013 ne déroge pas à la tradition et met à l'honneur les célèbres valses de la dynastie Strauss: Johann I et II, Joseph, Oscar… ; à ce titre le chef autrichien Franz Welser-Möst a un lien affectif spécial avec les Strauss, puisque sa propre grand-mère possédait le Café Dommayer à Vienne (une institution pour chaque Viennois si attaché aux cafés et salons de thé où se réalise le jeu social), lieu historique où Johann Strauss père, a fait joué au XIX e siècle, ses fameuses valses pour la première fois.

Concert du Nouvel An 2013

Mardi 1er janvier 2013, 11h

France 2
France Musique en direct

Orchestre Philharmonique de Vienne
Franz Welser-Möst, direction

Le chef est aussi le directeur musical général de l'Opéra d'état de Vienne, un piste qui lui permet de diriger souvent les instrumentistes du Wierner Philharmoniker. En vérité, le maestro connaît bien les instrumentistes à l'occasion de la célébration du Nouvel An: Franz Welser-Möst avait déjà dirigé l'Orchestre pour le Nouvel An 2011

Comme chaque année, le programme du Concert du Nouvel an, restera secret jusqu'à ce que l'Orchestre Philharmonique de Vienne n'en dévoile le contenu lors de sa conférence de presse, le 28 décembre.

On sait que l'édition 2013 comprendra les chefs d'œuvre habituels auxquels s'ajouteront des « premières » jamais entendues auparavant, et qui constitueront de belles surprises. Les danseurs de l'Opera seront-ils de la partie? Et le charisme du chef, hier estimé pour ses choix et son discernement artistique comme directeur musical de l'Opéra de Zurich, saura-t-il galvaniser l'orchestre ? Réponse ce 1er janvier 2013.

Le double cd du concert du nouvel an 2013 paraît chez Sony classical, le 7 janvier 2013, le dvd, le 21 suivant.

Lire notre présentation et compte rendu du Concert du Nouvel An 2012 (Mariss Jansons, direction)
Lire notre présentation et compte rendu du Concert du Nouvel An 2012 (Franz Welser-Möst, direction)

Paris. Donizetti: Rita. La Péniche Opéra, du 18 janvier au 24 mars 2013

Paris, La Péniche Opéra. Rita de Donizetti, dès le 18 janvier 2013



La Péniche Opéra

Donizetti : Rita

Bouchot: Elle est pas belle la vie ?

Paris, La Péniche Opéra

20 représentations incontournables

du 18 janvier au 24 mars 2012

Dirigée par Mireille Larroche, la Compagnie Péniche Opéra reprend une production particulièrement applaudie en janvier 2012 qui dévoile aussi une partition quasioubliée des scènes lyriques: Rita de Donizetti. Pour ses 30 ans, la compagnie ne pouvait mieux choisir: voici un drame faussement badin qui sous ses airs véloces et entraînants aborde un thème grave, celui des violences conjugales… la finesse de l'écriture, la séduction des mélodies n'empêchent pas la profondeur de l'action. C'est bien une alliance qui distingue les grands auteurs et détachent certains ouvrages de Donizetti du reste de sa production.

Dans la proposition de la Péniche Opéra, le joyau lyrique

romantique s’éclaire des Nouvelles Brèves de Jean-Marie Gourio : » Une passerelle jetée entre deux époques, deux compositeurs, deux univers… »
Dans cette perspective poétique et musicale, la mise en scène réglée par Mireille Larroche et Alain Patiès sait rebondir sur toutes les facettes expressives et les enjeux poétiques des deux textes mis en regard.

Présenté en 2010 à Fontainebleau, puis à la Péniche Opéra en janvier 2012, le trio vocal de Rita de Donizetti reprend du service un an plus tard en janvier 2013…

Amira Selim (Rita), Christophe Crapez (Peppe), Paul-Alexandre Dubois (Gasparo) sont épatants et fondent la réussite de cette production qui rend hommage au génie de Donizetti. Le jeu d’acteur millimétré éclaire l’interaction des personnages tout au long de ce drame intimiste.

A la finesse donizettienne, répond ensuite « Elle est pas belle la vie ? » de Vincent Bouchot (déjà applaudi pour ses Cantates de bistrot d’après les fameuses Brèves de comptoir de Jean-Marie Gourio, présentées en 2005). Le gérant d’un bar au fond de l’oubli (Christophe Crapez) et son client fortement alcoolisé (Paul-Alexandre Dubois) y refont le monde avec une distance ironique magistrale… vague à l’âme, douceur amère… jusqu’au vertige. Le talent des acteurs chanteurs est stupéfiant et dans le prolongement de Rita, recueille une vérité renforcée.

Avec Amira Selim, soprano ; Christophe Crapez, ténor ; Paul-Alexandre Dubois, baryton ; accompagnés par Caroline Dubost au piano. Mireille Larroche et Alain Patiès, mise en scène.



Paris, La Péniche Opéra

face au 46 quai de la Loire 75019 Paris

Tél.: 01 53 35 07 77

toutes les infos sur le site www.penicheopera.com

Les 18, 19 et 20 janvier, les 25, 26 et 27 janvier, les 1er, 2 et 3 février, les 8, 9 et 10 février, les 15, 16 et 17 février, les 22, 23 et 24 février, les 23 et 24 mars 2013 (20 représentations) : les vendredi et samedi à 20h30, le dimanche à 16h

---

Bicentenaire Wagner 1813-2013. Grand dossier

Grand dossier Richard Wagner 2013, spécial bicentenaire…



Richard Wagner 2013

Né en 1813 (le 22 mai à Leipzig), décédé à Venise, le 13 février 1883, Wagner est à l'honneur en 2013: il s'agit de fêter et le bicentenaire de sa naissance et les 130 ans de sa mort. Particulièrement critiquée et discutée, son œuvre lyrique modifie en profondeur l'opéra, et dans sa conception dramatique et musicale, et dans les modalités de sa représentation: jusqu'au concept d'orchestre placé sous la scène, comme à Bayreuth. Inventeur du spectacle total en particulier dans le cycle de l'Anneau du Nibelung, soit 4 opéras d'une durée globale de plus de 15 heures, Wagner réinvente le théâtre lyrique à la fin du XIXème siècle. Jamais l'orchestre n'a été si essentiel ni le chant, en véritable fusion avec le tapis instrumental. Plus que jamais chez

Wagner, prime l'accomplissement du drame qui inféode chant et développement instrumental. C'est aussi un spectacle non plus décoratif, virtuose et divertissant mais conçu comme une initiation spirituelle adressé au plus nombre. Wagner a donc interrogé comme personne avant lui le langage, les moyens scéniques mais aussi la finalité de l'opéra.

L'homme se présente à nous avec ses contradictions et ses engagements discutables vite récupérés par les nazis qui en font leur emblème artistique (parmi d'autres compositeurs germaniques): icône de l'artiste maudit incompris par la société, il fut un hédoniste soucieux de son confort petit bourgeois; les lectures du Ring et des Maîtres Chanteurs ont tissé l'étoffe d'un créateur pangermaniste, annonciateur par son antisémitisme avéré, des pires idéologies barbares après lui… C'est enfin un séducteur à la vie sentimentale chaotique, finalement assagie à partir de sa rencontre avec la fille de Liszt, Cosima (alors mariée avec le chef Hans von Bulow, lui-même wagnérien fervent).

Mais l'artiste et le créateur sont indiscutables. Avant la réussite sur le plan esthétique de La Tétralogie, le choc de *Tristan und Isolde* (Munich, 1865) reste un jalon décisif dans l'histoire de l'opéra : écriture chromatique irrésolue (le fameux accord de Tristan), orchestre omniprésent, expression directe du jaillissement de la psyché où mort et amour se confondent… plus aucun compositeur d'envergure n'écrira de la même façon après *Tristan*. Et tous les génies ou grands créateurs après Wagner, paieront directement ou indirectement leur dette à Richard. S'il n'a pas de disciples manifestement déclarés ou reconnus par le maître, son œuvre influence tous les créateurs à partir des années 1860… dont en France, une fièvre collective qui recueille avec discernement et originalité son apport grâce au fédérateur César Franck puis D'Indy, Chausson, Vierne et jusqu'au Debussy des intermèdes de Pelléas et Mélisande, sans omettre les moins connus dont Victorin Joncières, l'un de ses plus militants défenseurs dans

l’Hexagone.

Aujourd’hui il est temps de repréciser voire nuancer certaines facettes de l’oeuvre et de la vie de Richard Wagner… A commencer par l’identification des grands thèmes de son théâtre lyrique, peu à peu précisé au fur et à mesure de ses ouvrages: de Rienzi, Le Vaisseau fantôme, Tannhäuser, Lohengrin jusqu’à Tristan, Der Ring et Parsifal, son ultime opéra : le statut de l’artiste, l’accomplissement irrésolu du désir, l’impossibilité de l’amour, mais surtout la compassion salvatrice et l’appel à une nouvelle fraternité, sujets bien peu mis en avant, pourtant moteurs dans La Tétralogie et particulièrement dans Parsifal… En vérité, il est temps de revenir à un Wagner expurgé des approches qui l’ont dénaturé: Wagner est bien le plus grand créateur lyrique de tous les temps et même le chantre de l’amour… aux côtés de l’acte II de Tristan, immersion dans l’extase amoureuse, le duo Sieglinde et Siegmund dans La Walkyrie (Première journée du Ring), comme dans Parsifal, l’évolution du personnage clé de Kundry, restent à nos yeux, l’invention poétique la plus bouleversante de Wagner.

Tout au long de l’année du centenaire Wagner 2013, Classiquenews dresse un bilan de l’oeuvre wagnérienne (opéras majeurs, dates biographiques décisives, évolution et accomplissements, contradictions de l’oeuvre, fils spirituels et détracteurs…), tout en récapitulant les grands événements lyriques à ne pas manquer en 2013… C’est aussi **plusieurs offres de voyages et évasions musicales** qui vous permettront de vivre cette année Wagner d’une manière inédite.

sommaire de notre dossier

Wagner 2013



Tout au long de l'année du centenaire Wagner 2013, Classiquenews dresse un bilan de l'oeuvre wagnérienne (opéras majeurs, dates biographiques décisives, évolution et accomplissements, contradictions de l'oeuvre, fils spirituels et détracteurs…), tout en récapitulant les grands événements lyriques à ne pas manquer en 2013… C'est aussi plusieurs offres de voyages et évasions musicales qui vous permettront de vivre cette année Wagner d'une manière inédite.

1. Les premières années: Les Fées, Rienzi… (1828-1842)
De Leipzig à Paris (1839) et Dresde (1842), par Delphine Ralph

Avant de composer ses premiers opéras, Wagner est un jeune chef qui dirige de nombreux opéras dont il apprend le métier, l'écriture, les enjeux… vocaux comme dramatiques. Dès 15 ans à Leipzig (1828), le jeune compositeur apprend l'écriture musicale auprès de Theodor Weinlig, alors cantor à Saint-Thomas. Une première Symphonie en ut (1831) démontre un tempérament très tôt maîtrisé: bavard, emporté, entier et toujours épique.

2. Les années 1840 à Dresde: Rienzi, Le Vaisseau Fantôme, Tannhäuser et Lohengrin (1843-1848)

L'opéra romantique allemand selon Wagner, par Carl Fischer

En 1842, Rienzi avait marqué une première synthèse indiscutable. Mais même s'il reste meyerbeerien, autant que beethovénien, Wagner change ensuite sa manière et la couleur de son inspiration avec Le Vaisseau fantôme: il quitte l'histoire et ses références naturellement pompeuses pour la légende: Tannhäuser et surtout Lohengrin confirment cette direction poétique.

3. De Munich à Bayreuth: l'accomplissement lyrique
Tristan und Isolde, Le Ring, Les Maîtres chanteurs… (1857-1883)
les opéras de la maturité: Tristan, Le Ring, Parsifal par Lucas Irom

A partir de 1857, Wagner met de côté la composition du Ring pour se consacrer totalement à Tristan und Isolde, composé de 1857 à 1859: il est alors l'hôte de ses protecteurs Otto et Mathilde Wesendonck…

les voyages et séjours musicaux de classiquenews.com

envie d'évasion ? envie d'opéra ?

organisez dès à présent votre voyage Wagner 2013…

le 22 décembre
Tannhäuser de Wagner à Berlin
Tannhäuser de Wagner au Deutsch Oper de Berlin
Du 21 au 23 décembre 2012
3 jours à Berlin, à partir de 789 euros
Soirée à l'opéra le samedi 22 décembre 2012
Tannhäuser de Wagner. Kristen Harms, mise en scène. Ulf Schirmer, direction. Avec Peter Seiffert, Tannhäuser; Christian Gerghaher, Eschenbach; Petra Maria Schnitzer, Elisabeth, Venus… En lire +

D’autres offres sur **Avenue des Voyages**: La Flûte Enchantée de Mozart à Baden Baden du 22 au 24 mars 2013, Madama Butterfly de Puccini avec Roberto Alagna, du 23 au 25 mars 2013, Les Contes d’Hoffmann d’Offenbach avec Natalie Dessay à Barcelone, du 22 au 24 février 2013… Offre spéciale: » Vienne musicale « , 3 jours de découverte dans la capitale autrichienne… découvrez les offres musique et opéra par notre partenaire » Avenue des voyages « … Voir toutes les offres évasion et opéra

calendrier Wagner 2013

les 4 productions et événements à ne pas manquer en 2013
2 Ring à Paris puis Dijon, Tannhäuser à l’Opéra du Rhin,…

Paris, Opéra Bastille



Le Ring 2013 par Philippe Jordan (direction) et Günter Krämer (mise en scène): reprise contestée et pourtant pour nous attendue, la production du Ring à Bastille reste l’une des réalisations de l’ère Joel, parmi les plus réussies, en particulier pour L’Or du Rhin puis La Walkyrie.
L’Or du Rhin, à partir 29 janvier 2013
Le festival Wagner: Der Ring 2013, l’intégralité de la Tétralogie en continu (ou presque): les 18, 19 puis 23 et 26 juin 2013

Monte Carlo, Opéra



récital lyrique Wagner
Auditorium Rainier III
les 8 et 10 février 2013
Jonas Alber, direction
Acte I de La Walkyrie
Acte II de Tristan und Isolde
Robert Dean Smith, Ann Petersen

Opéra du Rhin

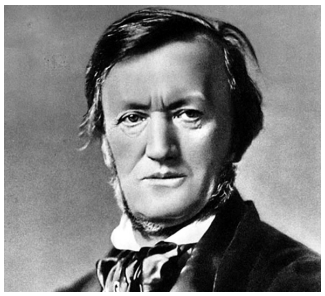
Mulhouse et Strasbourg



Tannhäuser
Du 24 mars au 8 avril 2013
Constantin Trinks, direction
Keith Warner, mise en scène
Scott MacAllister (Tannhäuser)

coup de coeur classiquenews

le Ring 2013, made in Dijon



Le Ring 2013 par l'excellent Daniel Kawka, Der Ring des Nibelungen… Du 5 au 13 octobre 2012. On le savait wagnérien convaincu; son Tristan und Isolde (Olivier Py, mise en scène, juin 2009) présenté sur la scène du Théâtre Dijonais avait été salué par la rédaction de classiquenews: aucun doute Daniel Kawka qui est aussi fondateur et chef principal de l'Ensemble Orchestral Contemporain reste le champion de cette année Wagner à venir en France: ne manquez pas chaque volet de sa Tétralogie: une réalisation d'ores et déjà passionnante voire historique si le plateau vocal est à la hauteur de l'exigence du maestro. Quoiqu'il en soit le geste du chef saura ciseler ce symphonisme ardent et chambriste dont il est l'un des rares à posséder la secrète alliance… **Du 5 au 13 octobre 2013.** **En lire +**

William Christie ressuscite

Belshazzar de Handel

Nouvelle production lyrique. Les Arts Florissants: William Christie ressuscite **Belshazzar de Haendel**, les 16 puis 18 décembre 2012, à Caen et Paris

Les Arts Florissants, nouvelle production

William Christie ressuscite Belshazzar



Belshazzar est, par ses dimensions et le traitement hautement dramatique de l'histoire et des personnages, un opéra sacré. Créé le 27 mars 1745, Belshazzar (Balthasar) demeure un volet majeur de la saison d'oratorios conçus par Haendel qui programme aussi des reprises dont Semele et Hercules. Antiquophile et lettré Shakespearien, le librettiste Charles Jennens agence avec intelligence les épisodes bibliques et l'histoire antique. Si l'Ancien Testament fournit les épisodes spectaculaires du banquet et des prophéties de Daniel, les historiens Xenophon et Hérodote inspirent le tableau du détournement de l'Euphrate… **William Christie et Les Arts Florissants** ressuscitent le chef d'œuvre de la maturité d'un Haendel conteur et visionnaire, où la fresque historique et biblique se colore d'une intensité psychologique rare… **En lire +**

Georg Friedrich Haendel
Belshazzar, 1745
Le 16 décembre, 17h à Caen, Théâtre
Le 18 décembre, 20h à Paris, Salle Pleyel
(enregistré par France Musique)